

L'initiative

4 → 15
oct. 2017
Montréal



Présenté par
QUÉBECOR

nouveaucinema.ca

Direction artistique: Othobik

Blade Runner 2049

Plus qu'une suite, un bel hommage !



Blade Runner 2049 était projeté en présentation exceptionnelle et en ouverture du 46^e Festival du Nouveau Cinéma (FNC), en présence de Denis Villeneuve qui a profité de son passage à Montréal pour rendre hommage au festival qui lui permet de découvrir de nombreux auteurs.

Dans ce nouveau volet qui nous plonge dans le Los Angeles de 2049, Ryan Gosling interprète l'officier K, un Blade Runner qui pourchasse les répliquants qui n'obéissent pas aux ordres des humains. L'officier K est mobilisé par son officier supérieur, le lieutenant Joshi qui est interprété par l'actrice Robin Wright, pour résoudre une enquête qui peut s'avérer fatale pour l'ordre établi. Il doit rechercher Rick Deckard qui est interprété par Harrison Ford lui-même héros du premier Blade Runner de 1982, devenu culte depuis.

Blade Runner 2049, fait ainsi appel aux acteurs qui ont fait le succès du premier volet avec notamment la présence de James Edward Olmos qui joue le rôle de Gaff.

La distribution est de grand calibre puisque l'on retrouve notamment Sylvia Hoeks que l'on a vu dans Renegades, Ana de Armas qui a joué dernièrement aux côtés de Keanu Reeves dans Daughter of God, Jared Leto qui interprétait le rôle du Joker dans Suicide Squad, ou encore David Bautista alias Drax dans Guardians of the Galaxy 1 & 2.

Plus qu'une suite, Blade Runner 2049 de Denis Villeneuve est un hommage à l'œuvre de Ridley Scott réalisée 35 ans plus tôt. Denis Villeneuve respecte ainsi l'esthétique que l'on pouvait apprécier dans le premier volet.

Certes on retrouve l'univers sombre du premier Blade Runner avec des effets spéciaux qui rendent grâce au film de Ridley Scott qui rappelons-le est le producteur de cette suite qui jonche de petits clins d'œil avec l'utilisation des anciens véhicules de polices qui ont été modernisés. La publicité grandeur nature des scènes du premier volet font partie du paysage du second, puisque l'on voit aussi bien les marques de Peugeot, Atari, ou encore PANAM aujourd'hui disparu.

Au niveau de la bande sonore, la musique d'ambiance du film de 2017 rappelle celle de Vangelis qui marquera à jamais les amateurs du genre.

Il faut dire que les puristes et les nostalgiques garderont en mémoire le premier Blade Runner et ils s'avèreront plus critiques que ceux qui découvrent l'œuvre de Villeneuve qui rappelons-le a reçu l'aval de Ridley Scott.

La barre était trop haute pour réaliser ce deuxième volet; et pourtant Denis Villeneuve l'a relevé magistralement! Le réalisateur de Polytechnique, Incendies, Prisoners, Enemy, Sicario et Arrival et d'ores et déjà bien parti pour être nommé pour les Oscars 2018. À suivre donc!

Réda Benkoula

Denis Villeneuve foule le tapis rouge du Festival du Nouveau Cinéma



qui attendaient de manière fébrile la venue de Denis Villeneuve, réalisateur et maître d'œuvre de Blade Runner 2049.

Le réalisateur Québécois qui a relevé le challenge d'offrir au public une suite au Blade Runner de Ridley Scott confiait que c'était un fantasme pour lui de de revenir à Montréal et spécialement à l'occasion du FNC qui dit-il l'a beaucoup nourrit et lui a fait découvrir plusieurs auteurs de cinéma.

Réda Benkoula

C'est parti! Le lancement officiel du Festival du Nouveau Cinéma (FNC) était donné le mercredi 4 octobre au Théâtre Maisonneuve par son Directeur général Nicolas Girard Deltruc ainsi que le Fondateur / co-Directeur de la programmation Claude Chamberlan qui annonçait par la même son départ de la direction mais pas du festival.

Plus tôt dans la soirée, le tapis rouge était déroulé à la Place des Arts devant un parterre de journalistes et de photographes



Summer 1993

Un été en Catalunya



Émouvant du début à la fin, Summer 1993 raconte le récit de Frida, une fillette de 6 ans qui a perdu sa mère et qui doit quitter Barcelone pour aller vivre dans un village avec la famille de son oncle.

Le deuil est une notion que Frida comprend mal. Le deuil d'une perte douloureuse s'additionne à celle de quitter sa maison et sa ville natale. Elle doit tout réapprendre, un apprentissage tout aussi éprouvant que le départ de sa mère.

De plus, la maladie hante sa vie. Les allers-retours à l'hôpital se multiplient. Les crises face à l'inconnu aussi. Carla Simón

puise dans les subtilités pour nous raconter un récit pénible qui se veut autobiographique.

Le jeu de la jeune actrice Laia Artigas contribue de manière exceptionnelle à dévoiler cet imaginaire qui aurait pu rester un été quelconque, mais qui se fait aujourd'hui printemps pour les amateurs du bon cinéma.

Summer 1993 | Version originale Catalan | Sous-titré en anglais | Réalisé par Carla Simón | Compétition Internationale Drame Drame/Famille | Espagne | 97 Minutes | 2017 | En Compétition

Eduardo Malpica Ramos

La réalisatrice d'origine catalane Carla Simón signe son premier long-métrage.

Venus

L'amour universel



Ralph, qui prendra de plus en plus de place dans sa vie. Que diront les parents de Sid Gill lorsqu'ils apprendront qu'ils sont grands-parents? Et leur rêve de voir leur fils unique se marier et fonder une famille avec une femme?

Eisha Marjara, réalise ce long-métrage qui aborde plusieurs sujets très intéressants et mets en lumière les conflits intergénérationnels, les différences culturelles, les relations hommes-femmes, l'identité sexuelle, etc...

La réalisatrice qui est de nationalité Canadienne a une formation en photographie. Elle a réalisé et écrit plusieurs films primés dont « Desperately Seeking Helen » (1998) et « The incredible Shrinking Women » (1994). Elle est l'auteur de Remember me Nought, un essai a été réalisé également sur l'explosion du vol 182 d'Air India dans lequel sa mère et sa sœur sont décédées. Elle a réalisé Desperately Seeking Helen (1999), The Tourist (2006), Lolita Diaries (2008), House for Sale (2012) et Un Mot Tel Idéal (2016).

Venus; Comédie; Canada; Année : 2017; Version; Originale en anglais sous-titrée en français; Interprètes : Debargo Sanyal, Jamie Mayers, Pierre-Yves Cardinal, Zena Daruwalla, Gordon Warnecke, Amber Goldfarb, Peter Miller; Durée : 95 minutes.

Carole Dumont

Vénus sera présenté en grande Première Mondiale au Festival du Nouveau Cinéma à Montréal, lundi 9 octobre à 21h au cinéma du Parc.

Vénus c'est l'histoire de Sid Gill, un transgenre qui vit sa vie tranquillement jusqu'au jour où il apprend qu'il est le père de Ralph, un adolescent de quatorze ans. Sa vie va changer du tout au tout avec la venue impromptue de

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

Publicité : pub@linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal.

Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel: rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

redaction@linitiative.ca

DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal :

admin@linitiative.ca

Le Maroc célébré en marge du Festival du Nouveau Cinéma



Un Cocktail Culturel Marocain était organisé par Dar Al Maghrib, à l'Agora Hydro-Québec au Pavillon des Sciences de l'UQAM à l'occasion de la 46ème Édition du Festival du Nouveau Cinéma.

Cet évènement auxquels étaient conviés de nombreuses personnalités diplomatiques, des membres de la scène médiatique et culturelle montréalaise était une occasion pour découvrir les délices du Maroc et apprécier avec le groupe Salamate Gnawa la musique marocaine. Pour cette circonstance, des tatouages étaient offerts gratuitement par Henna Yasmine en collaboration avec Dar Al Maghrib.

Lors de cet évènement, Monsieur Jaâfar Debbarh, Directeur du Centre Culturel Marocain Dar Al Maghrib à Montréal en a profité pour présenter ses remerciements aux responsables de la programmation du FNC qui a sélectionné 4 films marocains pour ce rendez-vous cinématographique.



Le co-Directeur de la programmation du Festival Monsieur Claude Chamberlan annonçait par la même occasion son vœu de développer de nouvelles salles de cinéma et de nombreux autres projets.

Parmi les membres de l'équipe du FNC, on notait aussi la présence de la Morocco-canadienne Sarah El Ouazzani en charge de la programmation des longs-métrages, qui invitait le public à aller voir les films en grand nombre.

Réda Benkoula

HEADBANG LULLABY, de Hicham Lasri

En compétition du 46e Festival du Nouveau Cinéma



Le film de Hicham Lasri pose un regard critique et décalé sur la société marocaine à travers les relations de pouvoir entre le peuple et la monarchie qui est communément appelée « makhzen » dans le long-métrage. Dans cette fiction qui nous fait remonter le temps dans le Maroc des années quatre-vingt. Nous sommes le 11 juin 1986, jour de la rencontre entre le Maroc et le Portugal à la Coupe du monde de football.

L'acteur Aziz Hattab interprète le rôle de l'officier de police Daoud, à qui il est confié la mission de surveiller un pont sous lequel devrait passer le cortège du Roi

Hassan II. Ce pont surplombe l'autoroute qui sépare les villes de Pepsi et Coca.

À ce stade de l'histoire tout est banal, sauf que quelques années plus tôt, Daoud servait dans les forces anti-émeutes qui étaient en charge de réprimer la révolte du pain du Maroc. Daoud reçu ce jour-là un coup sur la tête (الرأس في ضربة) et ceci changea à jamais sa vie. Depuis, Daoud a des visions, des flashes et des absences. Il doit surveiller donc qui surplombe l'autoroute et qui sépare les villes de Pepsi et Coca.

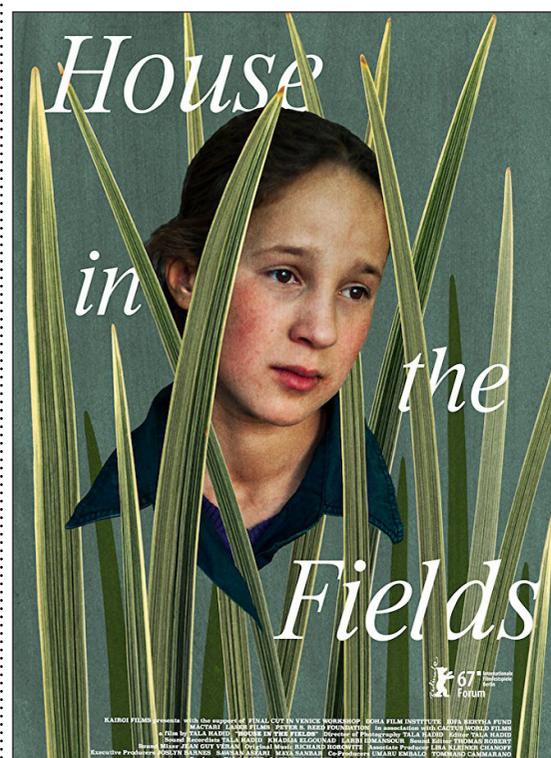
L'histoire est pour le moins que l'on puisse dire un peu loufoque avec les situations qui se succèdent dans ce long-métrage qui réunit notamment Benaissa El Jirari, Adil Abatourab et Latefa Ahrare.

Headbang Lullaby était présenté en compétition dans la section Panorama International du 46e Festival du Nouveau Cinéma.

Réda Benkoula

House in the Fields

La vie simple de la famille



House in the Fields est tourné au Maroc dans un Douar dans les montagnes de l'Atlas au contact d'une famille berbère qui vit une simple ou l'on a l'impression que cette région est figée dans le temps. Tala Hadid livre ainsi un film en quatre actes à l'image des autres saisons qui rythment la vie de la famille Elgounad.

Le quotidien de cette famille est mis en scène à travers le regard de deux jeunes sœurs Fatima et Khadija Elgounad. Fatima, la plus jeune est encore insouciance, elle va à l'école et passe du temps avec ses amies du village. Khadija l'aînée, fini sa scolarité et se pose des questions sur son avenir, car elle doit se marier en été avec son prétendant de la vallée voisine qui dit-on est quelqu'un de travaillant et de bonne famille. L'œil de la caméra de Tala Hadid fait une incursion qui est teintée de respect et de pudeur chez une famille Elgounad, soucieuse des traditions.

Ce film est un beau témoignage de ce à quoi peut ressembler la vie dans les villages de l'Atlas. Nous sommes loin de l'effervescence des villes. Et le film de Tala Hadid en est un témoignage!

Réda Benkoula

House in the Fields (Maison dans les champs) de Tala Hadid est sélectionné en Compétition Internationale du Festival du Nouveau Cinéma, qui célèbre cette année sa 46e édition.

Ce film documentaire de la cinéaste Marocco-irakienne est le quatrième qu'elle réalise après Itar el-layl, The Welcome Table Project et Your Dark Hair Ihsan.

Strange but true Extraño pero verdadero



Extraño pero verdadero est présenté en grande Première Canadienne au 46ème Festival du Nouveau Cinéma à Montréal.

Le réalisateur Michel Lipkes, d'origine Mexicaine nous entraîne dans son imaginaire, il nous raconte une histoire où il décrit la misère, la corruption, la drogue, les viols qui se passent dans son pays natal. À travers les personnages, nous sommes les témoins d'une histoire d'amour entre Yesi et Jonathan, deux jeunes adultes naïfs et innocents qui débutent dans la vie. Tous deux travaillent pour un patron pervers qui ne cesse de profiter d'eux. Au fil des événements, nous sommes toujours entre l'ombre et la lumière, et c'est pour cela que le réalisateur tenait à ce que son long-métrage soit en noir et blanc. Il y a une force palpable à l'écran entre les personnages principaux qui donnent l'impression que l'un ne pourrait exister sans l'autre.

Car comme le mentionnait Michel Lipkes suite à la projection : « Yesi donne le courage à Jonathan de continuer malgré les embûches et les problèmes auxquels ils font face. L'amour est plus fort que

tout. Je suis préoccupé de ce qui se passe dans mon pays depuis quelques années et ce, tant au niveau de la violence, de la drogue, etc...Je veux que les gens aient plus d'émotions, je ne veux plus voir tout ce qui se passe de mauvais, je veux un Mexique meilleur». Il désire changer les choses à court, à moyen et à long terme pour que les citoyens de son pays puissent avoir une vie plus calme et sereine.

Lipkes est né à Mexico en 1978, il a fait ses études au Centro de Capacitacion Cinematografica à Mexico. Il a réalisé plusieurs documentaires; La ultima pelicula, Hasta el sol tiene manchas, Las marimbas del infierno. Son film « Malaventura » a été en nomination au Festival Las Palmas en 2012.

Strange but true; Drame; Mexique; Année : 2017; Interprètes : María Evoli, Itzel Sarmientos, Kristyan Ferrer, Luis Enrique Parra, Alfredo Blanco; Version; Originale espagnole sous-titrée en anglais; Durée : 90 minutes

Carole Dumont

Derniers jours à La Havane L'amitié aux temps de la révolution



pour autant, il attend la mort. Le film suit son agonie. Miguel est son grand ami de toute la vie. Il l'accompagne tous les jours.

Désabusé face au régime, il n'attend rien de la révolution cubaine. Par contre, il attend un visa qui lui permettrait de partir vers les États-Unis. Il se prépare pour le grand jour. Il s'assoit religieusement avec un livre en anglais et tente tant bien que mal d'en apprendre quelques mots.

Le film montre de cette manière le quotidien de ces personnages dans cette île devenue mythique. Il ne chante pas par contre les louanges de la révolution. Bien au contraire, la vie est dure à La Havane.

On ne s'en sort pas facilement. Le régime a des contradictions et des répercussions aussi dans la société. Dans le discours du régime, un homosexuel est un « pervers » et quelqu'un qui ne partage pas les idées de la « révolution », un « contre-révolutionnaire ». Stigmatisés, ils ne possèdent qu'amitié indéfectible et solidarité pour avancer contre vents et marées.

À cette époque où l'idée de la fin du monde est évoquée sans cesse, voilà toute une leçon d'humanité qui nous est

livrée par ce beau film cubain. Celle-là pourrait se résumer, dans les mots d'un des personnages secondaires, au fait « qu'il ne faut pas craindre la fin du monde, mais plutôt que le monde reste tel qu'il est ». Refuser le statu quo est un appel à la révolution en soi.

Derniers jours à la havane | Version originale espagnole | Sous-titré en français | Réalisé par Fernando Pérez | Panorama International Comédie Dramatique | Cuba | 93 Minutes | 2016 | Première Canadienne en compétition

Eduardo Malpica Ramos



Derniers jours à La Havane de Fernando Pérez est un long-métrage sur le sens de l'amitié. C'est aussi un film sur l'attente. Diego est alité depuis un bon moment à cause d'une terrible maladie.

Ne perdant pas son sens de l'humour

Eye on Juliet

L'amour inconditionnel



Kim Nguyen en a ravi plus d'un avec son nouveau long-métrage « Eye on Juliet » qui était présenté dans la section Présentations spéciales au 46ème Festival du Nouveau Cinéma

à Montréal. Eye in Juliet a reçu une ovation de la même manière qu'« Un ours et deux amants » en 2016. Comme quoi les années se suivent et se ressemblent pour ce réalisateur au talent incroyable!

Eye in Juliet raconte l'histoire d'un jeune Américain Gordon interprété par Joe Cole et d'Ayusha joué par Lina El Arabi, une jeune femme du Moyen-Orient. Gordon est un opérateur d'hexapode (Contrôleur d'un robot à distance) pour une compagnie de Pipeline à Détroit et il doit protéger les installations de pétrole dans le désert et ce, au moyen des nouvelles technologies.

Un chassé-croisé s'installera entre les deux personnages. Gordon sera le témoin des événements dans la vie d'Ayusha et fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider la jeune femme à s'en sortir et ce, en dépit de la distance qui les sépare.

Kim Nguyen est né d'un père d'origine Vietnamiennne venu étudier au Québec et d'une mère Québécoise d'Amqui. Il a fait des études cinématographiques à l'Université Concordia à Montréal et a

obtenu une maîtrise en cinématographie de l'Université de Montréal. Après quelques années à enseigner les arts cinématographiques et la scénarisation, il fonda sa propre entreprise, Shen Studio.

Sa filmographie : Le Marais (2002), Truffe (2008), La Cité (2010), Rebelle (2012) Récipiendaire de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère du 85ème Cérémonie des Oscars du cinéma en 2013, Un ours et deux amants (2016)

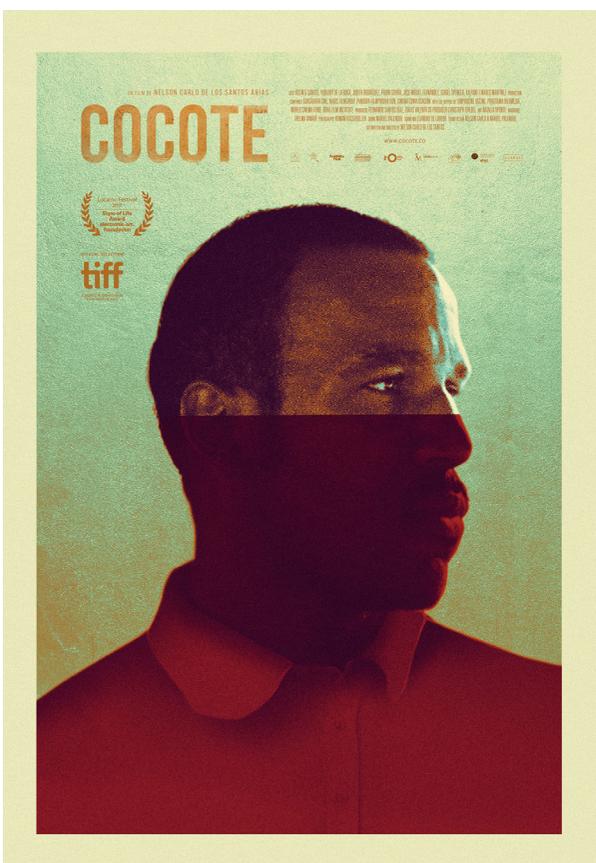
Eye on Juliet; Drame; Canada; Année : 2017; Version; Originale anglaise sous-titrée en français; Durée : 96 minutes

Carole Dumont



Cocote

Ethnographie d'un double rituel inconditionnel



Alberto Almonte (Vicente Santos) est le personnage principal de ce récit. Habillé en pasteur évangélique, il part vers son village natal afin d'assister aux funérailles de son père qui a été brutalement assassiné à cause d'une dette.

Néanmoins, les funérailles ne se réaliseront pas de sitôt. Avant, il faut régler quelques problèmes. Cocote, du réalisateur dominicain Nelson Carlo de los Santos Arias, est un film chaotique qui prend des allures d'étude ethnographique en direct. Le spectateur ne sait plus par moments où donner de la tête. Assistant aux scènes en tant qu'observateur participant, les cris des monologues fusent et sont déconcertants. Les sons des instruments, quoique mélodieux, s'effacent derrière les pleurs des rituels funéraires. Un rituel funéraire qui semble interminable. Et cela l'est, car le deuil après une mort atroce prend du temps. Le crime ne doit pas rester impuni, il faut que justice soit faite. Ou encore que la vengeance se concrétise.

De cette manière, De los Santos transforme l'ethnographie d'un rituel en ethnographie d'un pays, la République Dominicaine, où l'impunité règne au bénéfice des puissants. C'est là où l'expression « chaos créateur » prend tout son sens. En effet, le jeune réalisateur dominicain réussit avec force son pari d'un film tout aussi cacophonique que révélateur de l'état d'une société.

Cocote | Version originale espagnole | Sous-titré en anglais | Réalisé par Nelson Carlo De Los Santos Arias | Compétition Internationale | Drame | Argentine, Allemagne, République Dominicaine | 72 Minutes | 2017

Eduardo Malpica Ramos

Vanessa Redgrave

À Montréal pour présenter Sea Sorrow



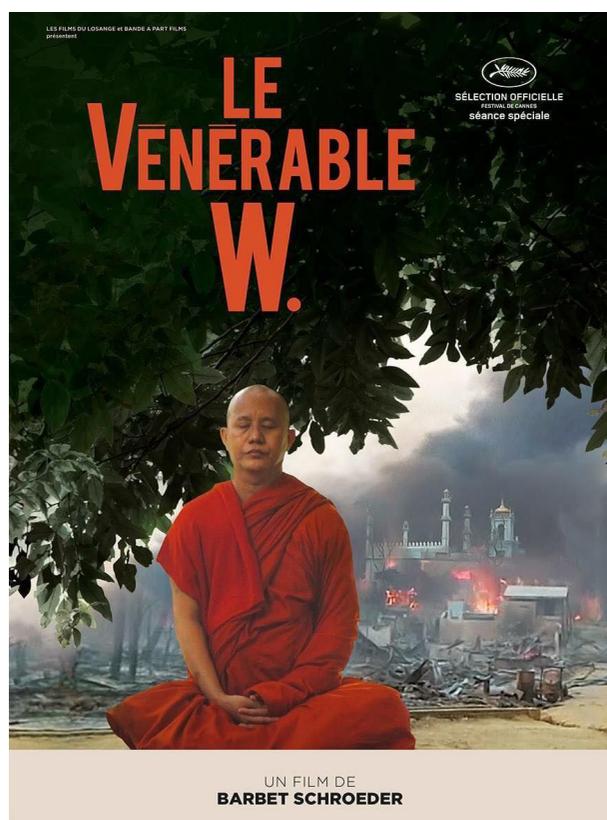
L'actrice Vanessa Redgrave vient de réaliser le film documentaire Sea Sorrow qui a été sélectionné dans la programmation du 46e Festival du Nouveau Cinéma.

Tel que l'on peut le lire dans le synopsis, Vanessa Redgrave transpose son activisme politique au grand écran dans ce documentaire brûlant d'actualité. Pour ses débuts derrière la caméra, la légendaire actrice Vanessa Redgrave porte son regard sur le contexte historique de l'actuelle crise migratoire en la mettant en perspective avec les grands déplacements de population qui ont touché l'Europe au 20e siècle.

Lors de son passage à Montréal, Vanessa Redgrave était présente à la projection de son long-métrage et en a profité pour répondre aux questions des spectateurs. Découvrez la vidéo de la séance des questions & réponses sur : linitiative.ca

Le Vénérable W

Voilà comment je fabrique la machine haineuse qui tue !



Le public, venu voir le film qui clôt la « trilogie du mal » du réalisateur suisse, Barbet Schroeder (après le Général Idi Amin Dad en 1974 et Jacques Vergès, l'Avocat de la terreur en 2017), présenté au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, est sorti sans doute mieux informé sur le pourquoi de la tragédie en Birmanie et bouleversé par les images insupportables de la terreur diffusées tout au long ce documentaire.

Le réalisateur et son équipe sont allés enquêter sur l'origine des persécutions, qui durent depuis des décennies, dont sont victimes les Rohingyas, une minorité musulmane vivant dans l'ouest de Birmanie, un pays à majorité Bouddhiste. Sur place à Mandalay, la ville la plus bouddhiste au monde, et pour comprendre l'origine du mal, le réalisateur a donné la parole, sans porter aucun jugement, au moine Bouddhiste Achin Wirathu, le leader du mouvement 969, un mouvement bouddhiste nationaliste et islamophobe, créé en Birmanie en 1999.

Pour contrebalancer les propos de ce bonze extrémiste et permettre au spectateur d'en tirer les conclusions, le réalisateur a accordé aussi la parole à d'auteurs acteurs témoins de la situation : Matthew Smith (directeur de l'organisation des droits de l'homme Fortify Rights et auteur de plusieurs rapports sur la Birmanie), Carlos Sardina Galache (journaliste espagnol et suit sur place l'actualité birmane), Abdul Rasheed (intellectuel rohingyas), Kyaw Zayar Htun (auteur du livre « Wirathu contre le monde ») et quelques dignitaires bouddhistes. Par ailleurs, le réalisateur a utilisé des archives intéressantes sur les persécutions subies par les Rohingyas depuis plusieurs années, histoire de faire parler les victimes.

Cette neutralité du réalisateur peut être nuancée par le contenu du texte off de son film avec le choix d'un angle d'attaque orientant la réflexion sur le mythe bouddhiste et la mécanique du mal.

L'approche documentaire du réalisateur qui

s'appuie sur la recherche et l'investigation ainsi que l'extraction des éléments dramatiques de la narration et des personnages a permis de montrer avec brio comment la parole haineuse mène à la négation de l'autre, à la violence et au génocide. Cette machine qui tue a comme fabriquant le moine bouddhiste extrémiste Achin Wirathu à travers l'enseignement qu'il prodigue à ses foules de disciples et la propagande effrénée contre l'islam et les musulmans.

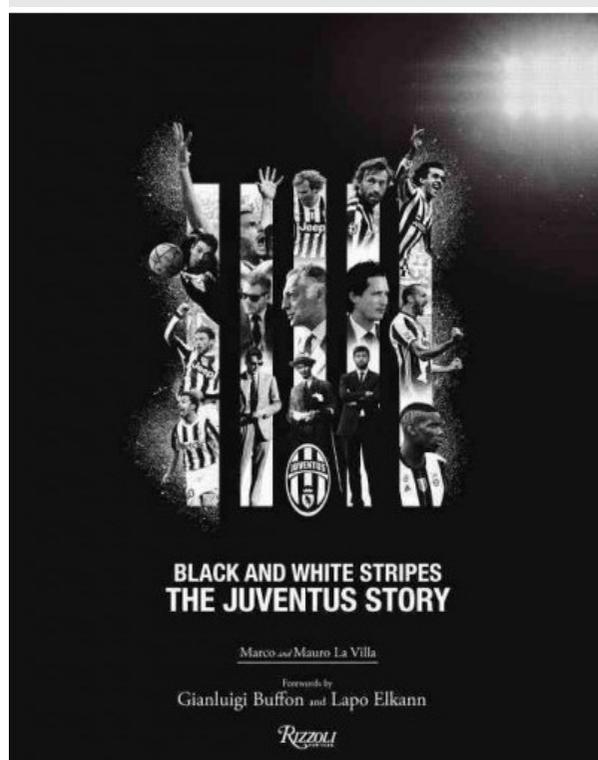
Le film de Barbet Schroeder fourmille d'images d'horreur, puisées dans les archives avec l'utilisation de plusieurs tournages amateurs ou prises sur place au cours des émeutes où l'armée et la police sont présentes, mais sans aucune intervention, laissant produire des scènes d'horreur et apocalyptiques en masse, qui frappent les esprits et restent graver à jamais dans la mémoire collective humaine (villages incendiés, femmes violées, hommes torturés et brûlés vif, enfants affamés...). Des images d'une extrême violence qui montrent encore une fois que les horreurs les plus abjectes sont l'œuvre de l'être humain quelque soit sa race, sa religion ou sa couleur !

En somme, ce film documentaire changera-t-il la fascination que le bouddhisme exerce sur l'Occident, notamment comme une religion prônant la non-violence ? En tout cas, l'œuvre de Barbet Schroeder est une invitation à la réflexion sur la mécanique du mal quelque soit sa source !

Sofiane Idir

Black and white stripes : The Juventus story

La Juve entre passion et tradition



Le soccer, c'est une passion. C'est une affaire de famille aussi, comme le souligne « l'avocat » Gianni Agnelli, président de la Juventus F.C. pendant la période 1947-1954. S'ensuit une autre sorte de famille, celle des tifosi, les supporters

de l'équipe de toute la vie, bon an mal an.

Le documentaire Black and white stripes : The Juventus story raconte l'histoire des Agnelli, famille propriétaire de la Juve, et celle des joueurs et des supporters, cette immense famille. Mais rapidement la distinction effectuée par Pier Paolo Pasolini (1922-1975), poète et réalisateur italien, entre « le soccer que l'on voit » et « le soccer que l'on pratique » devient de plus en plus nette. Celui-là, c'est le spectacle avec ses lumières aveuglantes, ses buts qui se traduisent en millions de dollars, ses droits de diffusion des matchs partout dans le monde, etc. Le soccer que l'on pratique, lui, c'est la vie. C'est la liberté et la joie que seul peut produire un match entre amis.

Ces sentiments sont le leitmotiv premier de ce sport qui est, selon moi, le plus beau du monde. Ils sont puissants. Ils sont capitaux, c'est pourquoi amour, joie et liberté sont des objets de convoitise par les dirigeants du soccer-spectacle. Dans le documentaire, c'est l'histoire de la Juve qui se mêle à celle de cette puissante famille italienne, les Agnelli, propriétaires du club et d'une compagnie d'autos. Il y a bien sûr le récit des matchs décisifs, des buts importants marqués

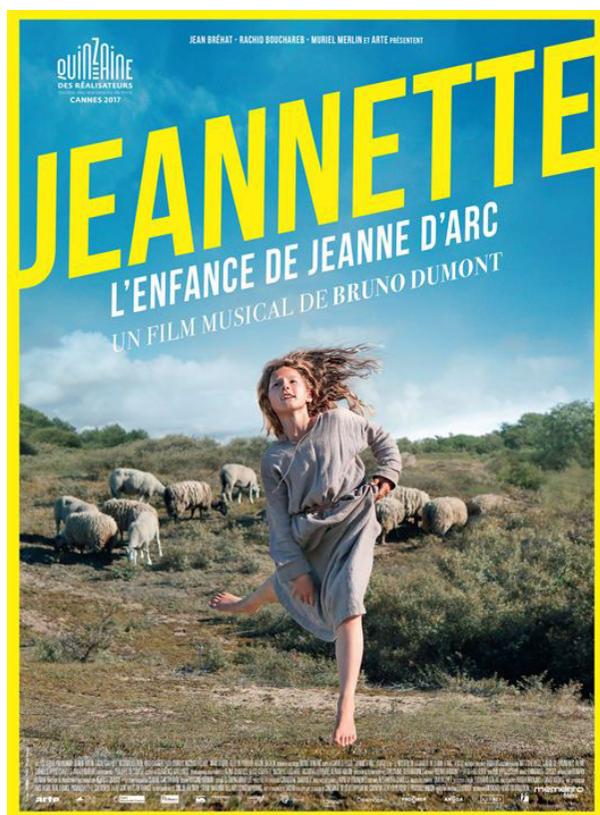
aux moments opportuns et les témoignages émouvants des joueurs. C'est une histoire épique et emplie d'héroïsme qui nous est présentée par les frères La Villa. Une histoire qui viendrait effacer les déboires commis par les dirigeants du club.

En 2006, un scandale du soccer italien éclate et éclabousse les têtes dirigeantes de la Juventus : on parle des « matchs arrangés » par des « arbitres achetés ». Le club est descendu en deuxième division. C'est la débâcle. Pour les dirigeants, c'est l'heure de prendre de grandes décisions. Les joueurs étoiles du club sont restés. Leur loyauté est à toute épreuve. Ils réussissent à atteindre de nouveau la première division et petit à petit à gagner des championnats. L'ordre des choses a été rétabli. Mais pas pour longtemps. En septembre dernier, l'actuel président de la Juventus, Andrea Agnelli a été condamné à un an de suspension et à 20 000 euros d'amende pour avoir participé à un trafic illégal de billets. Dans ces temps de soccer-global et de soccer-spectacle, nous sommes en droit de nous poser des questions sur ces phénomènes. Et ce, au-delà de la passion. Voilà tout le mérite de ce documentaire.

Eduardo Malpica Ramos

Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc

L'enfance de Jean d'Arc restituée dans une comédie musicale déconcertante



La comédie musicale de Bruno Dumont, présentée à la 46e édition du Festival du Nouveau Cinéma à Montréal, ne manque pas d'originalité et de créativité. Mais le risque est de taille que de restituer l'enfance de Jean d'Arc, figure centrale dans l'imaginaire français, dans une comédie musicale à la trame sonore électro-pop-rock, paraphé Gautier Serre (alias Igorr). Le décalage entre le contexte historique et le choix de ce registre est énorme et il va de soi pour les contrastes suscités. Vers quelle limite Dumont voulait pousser son œuvre?

Déjà primé par la Mouette d'or, le grand prix du Festival international du film culte 2017, le film de Bruno Dumont est l'adaptation des mystères lyriques de Charles Péguy, intitulés Jeanne d'Arc (1897) et Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc (1910). Le scénario est à l'image de ces

œuvres, à la fois profond, spirituel et poétique et nous est restitué par des acteurs amateurs sur un ton contemporain presque de slam.

On est au XVe siècle en pleine guerre de Cent Ans, quelque part dans la vallée de la Meuse, terre natale de Jeanne d'Arc. L'histoire contée traverse deux périodes de celle qui allait devenir l'héroïne de toute une nation. L'enfance d'abord où la même, déjà précoce et prédestinée à recevoir un message divin, s'interrogeait, dans la tourmente de doute, sur des questions existentielles. Face à ce doute, elle trouve madame Gervaise, nonne au couvent qui lui prodiguait réponses et réconfort, mais aussi son amie Hauviette qui, en fille prétendant la clairvoyance, mettait en garde Jeannette contre le bien-fondé des croyances de la nonne. Quelques années plus tard, dans la même vallée et le même décor, voici Jeannette qui est devenue Jeanne, bien mûre et déterminée plus que jamais à libérer Orléans, assiégée par les Anglais. Elle chevauche sa monture, accompagnée de son oncle attiré en sa faveur, pour vivre l'épopée.

La distribution, encore un défi pour le réalisateur, est attribuée à des amateurs recrutés dans les parages du lieu de tournage. Jeannette et Jeanne ont été incarnées respectivement par Lise Leplat Prudhomme et Jeanne Voisin, deux frimousses angéliques qui arrachent d'emblée sympathie et admiration. On les croyait chevronnées et dans leur escarcelle plusieurs piges de scènes tellement elles nous ont restitué les personnages avec beaucoup de dextérité. Leur travail, comme actrices, danseuses et chanteuses, est dévoué et empreint de spontanéité qui accuse un talent pur et prometteur. Par ailleurs, l'intrigue nous vient de l'oncle de Jeanne, un personnage interprété par Nicolas Leclaire dont le physique et la voix sont jeunes pour un oncle. Il force le rire par son

accent des parlers jeunes de la banlieue, son côté burlesque et sa chorégraphie de rappeur.

La chorégraphie de Philippe Decouflé est inédite et d'un naturel inouï. On a laissé libre court à la composition des acteurs pour danser sur une fusion de genres musicaux contemporains tout en chantant des textes lyriques religieux. La tâche est malaisée et se corse davantage quand elle est confiée aux acteurs novices. Les tableaux présentés sont à mille lieues de la danse lyrique et malgré les imperfections des gestes et des voix, et la nonchalance des mouvements, l'impression de flottement qui s'y exhale met en relief un jeu naturel pertinent. On aurait dit, si cette fusion existait à l'époque, que les personnages auraient dansé de la même façon ou presque ! L'idée originale d'associer un texte lyrique religieux à une fusion contemporaine désacralise en quelque sorte son contenu et déconcerte le téléspectateur qui demeure parfois à califourchon entre deux époques, pris dans une cacophonie qui ne dit pas son nom. C'est une manière aussi ingénieuse de présenter un mythe aux jeunes générations et leur permettre non seulement de s'approprier et de se réapproprier leur histoire, mais aussi de s'interroger sur des questions existentielles.

Pour tourner son film, Dumont a préféré la côte d'Opale, loin de la Meuse lorraine, dans un décor naturel fait de sable, de ruisseaux et de buissons. Les troupeaux de moutons étaient là aussi pour agrémenter ce décor quoique inspirant et propice à la méditation, il demeure la seule toile de fond de ce film, ce qui donne l'impression de l'inertie, à la longue fastidieuse.

Sofiane Idir

Le jeune Karl Marx

Marx est toujours jeune



Le travail effectué par le réalisateur d'origine haïtienne Raoul Peck est tout simplement fascinant et colossal. Il n'en fallait pas moins pour aborder l'œuvre d'un des penseurs les plus importants de l'histoire. Le film Le jeune Karl Marx dépeint le portrait d'une Europe du XIXe siècle en crise et d'un jeune homme qui réfléchit à comment en sortir. Il est

donc question de débats philosophiques, politiques et d'un pari pour les travailleurs. Mais il est aussi question de l'humain derrière le penseur. En effet, selon Peck, le film repose essentiellement sur les échanges épistolaires entre Marx et son ami Engels ainsi que ceux entretenus avec sa femme, Jenny.

La France, l'Allemagne et la Belgique semblent traversées par les mêmes questionnements. Des travailleurs et travailleuses qui remettent en question l'exploitation et les abus dont ils sont victimes dans les usines. Ils s'organisent. Ils résistent. Ils sont neutralisés par les propriétaires des usines. Des mises à pied s'ensuivent. Ils continuent à s'organiser et à alimenter leur réflexion sur les débats de l'époque. Dans le film, Marx et Engels traduisent le vécu de ces travailleurs et conçoivent une nouvelle grammaire

pour lire la réalité. Les "profits" des propriétaires deviennent de l'exploitation. Le "marché" auto-régulé est une vue de l'esprit qui cache "le calcul égoïste" de ces propriétaires. Il fallait changer le monde hier tout comme aujourd'hui. On l'a vu avec la crise de 2008, le retour à la pensée d'un auteur qui n'a pas pris de toute évidence une ride.

Les inégalités sociales persistent, comment les enrayer? À qui profite les crises? Le capitalisme, est-il le seul modèle économique valable? Dans ces temps politiques convulsionnés, il est essentiel plus que jamais de penser à notre monde et aux générations futures. Ce premier long-métrage sur Karl Marx est un bon point de départ.

Eduardo Malpica Ramos